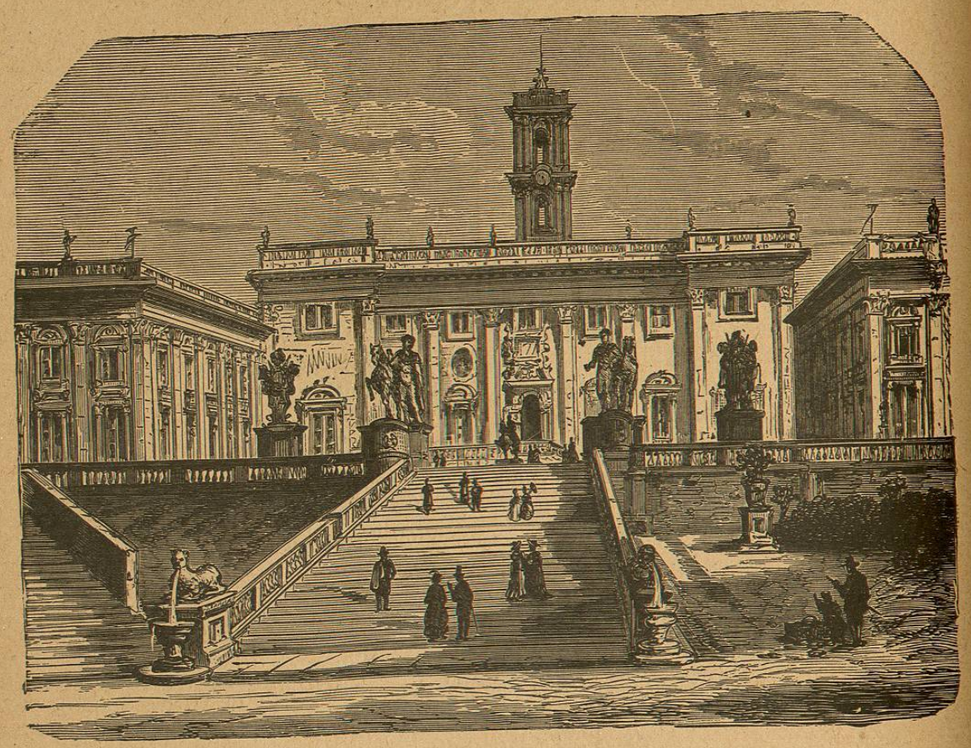
sur les blessures et les meurtrissures dont le poids des ornements pontificaux couvrait son corps à chaque cérémonie; que ce serviteur était là, sans autre pensée que celle de ses regrets; que ce spectacle devait empoisonner la vie d'un bon maître. A peine le Pape eut-il proféré ces paroles, que le trésorier alla, suivant les droits qui lui étaient acquis, rédiger un acte qui assurait un pain honorable à ce digne compagnon de tant de souffrances.

Sitôt qu'il eût entendu la lecture de cet acte inspiré par son cœur, Pie VIII bénit le trésorier et goûta quelque repos.

Le 29 novembre, à minuit, l'agonie commença; le 30, à 3 h. 1/2 du matin, Pie VIII rendit le dernier soupir: il venait de terminer sa soixante-neuvième année. Son



LE CAPITOLE ET L'ARA-CŒLI

pontificat n'avait duré que vingt mois.

Pie VIII était bon, humain, affable et pieux, un véritable homme religieux, *vir religiosus*, comme le désigne la prophétie de Malachie.

Le peu de temps qu'il occupa la chaire de saint Pierre et qui lui permit pourtant d'accomplir de grandes choses fait deviner ce qu'il eût pu réaliser, si Dieu l'eût conservé plus longtemps à son Église. Mais à celle-ci, dans son veuvage, il réservait un très digne successeur. Ce sera l'immortel Grégoire XVI, qui, pendant seize ans, dirigera d'une main ferme et prudente la barque de l'Église, évitant les écueils, luttant contre les gouvernements indifférents ou hostiles, mais fort des indéfectibles promesses de Jésus-Christ.

V

LE PAPE GRÉGOIRE XVI

1830-1846

GRÉGOIRE XVI (1765-1846)

CHAPITRE PREMIER

DÉBUTS DIFFICILES — RÉVOLUTIONS EN ITALIE

I. RELIGIEUX CAMALDULE — ÉCRIVAIN APOLOGISTE — CARDINAL — LE CONCLAVE DE 1831 — GRÉGOIRE XVI ÉLU — IL EST CONSACRÉ ÉVÊQUE

Dans le Conclave réuni pour donner un successeur au pape Pie VIII, mort le 1er décembre 1830, le cardinal Angelo Maï avait dit au Sacré-Collège :

Donnez-nous un Pape qui, pour la foi, soit Pierre, pour la constance Corneille, pour le bonheur Sylvestre, pour l'élégance Damase; qu'il ait de Léon la limpide éloquence, de Gélase le savoir, de Grégoire la piété, de Symmaque la vigueur, d'Adrien l'amitié des princes; qui soit pour la concorde des Églises Eugène, pour la protection des lettres Nicolas, pour la grandeur de ses conseils Jules, pour la libéralité Léon, Pie pour la sainteté, Sixte pour la force d'âme; et afin de ne pas me renfermer seulement dans les époques anciennes, donnez-nous un Pape à qui ne manquent ni l'érudition de Benoît XIV, ni la munificence de Pie VI, ni la force et la bonté de Pie VII, ni la vigilance de Léon XII, ni la rectitude de Pie VIII.

Certes! une telle énumération n'est pas sans inspirer quelque effroi.

Où trouver ici-bas un homme assez accompli qui réponde aux vœux du cardinal Maï? Quel personnage peut offrir en sa personne tant de vertus éminentes?

Cet ensemble de qualités, cette merveilleuse réunion de science, de talents et de piété, parurent aux yeux du Conclave se rencontrer dans le cardinal Mauro Capellari; leurs suffrages en firent Grégoire XVI.

Barthélemy-Albert Capellari été né à Bellune, en Lombardie, le 18 septembre 1765, de parents appartenant à la noblesse du pays, mais alors peu fortunés. En 1783, il recevait l'habit des Camaldules au monastère de Saint-Michel-in-Murano, à Venise, où il prit le nom de Maur, en italien Mauro.

Le ciel avait doué ce Camaldule de tous les dons de l'esprit, dit un historien qui le connut intimement; de sorte qu'il passa presque sans transition de la solitude au trône. Dans la splendeur des palais apostoliques, il va conserver les modestes habitudes du cloître. Toujours simple, toujours frugal jusqu'à l'austérité, il vivra sous la tiare de son ancienne vie de religieux. Théologien profond, orientaliste distingué, écrivain qui a déjà fait triompher le Saint-Siège et l'Église dans plus d'un

ouvrage, Grégoire XVI cimente son œuvre en faisant triompher Rome et la chaire de Pierre par ses vertus qui laisseront le champ libre à celles des autres (1).

En 1795, Mauro Capellari vint à Rome avec le titre de procureur de son Ordre, et, en 1805, il fut établi abbé du couvent de Saint-Grégoire de cette ville sur le mont Cœlius, couvent bâti par le Pape de ce nom et dans sa maison paternelle. Pie VII avait nommé le docte religieux examinateur des évêques et consulteur de diverses Congrégations, notamment de celle de la Propagande.

Le profond savoir, les vertus, les travaux de Capellari lui méritaient ces distinctions. Le principal ouvrage qui l'avait révélé au monde savant était son livre intitulé : *Le Triomphe du Saint-Siège et de l'Église contre les assauts des novateurs repoussés et combattus par leurs propres armes.*

Publié à Rome en 1799, le livre eut trois éditions et fut traduit en plusieurs langues. On le trouve au tome XVI des *Démonstrations évangéliques* publiées par M. Migne. Cet ouvrage est spécialement dirigé contre Tamburini et les Jansénistes italiens. L'auteur démontre dans la première partie la souveraineté des Pontifes romains par la tradition et par l'histoire.

Dans la seconde, il traite de l'infaillibilité pontificale en 26 chapitres qui exposent les preuves de cette infaillibilité et répondent aux objections. La traduction française est de M. l'abbé Jammes.

Léon XII, nous l'avons dit ailleurs (2), apprécia vite cet homme dont le savoir était aussi varié qu'étendu; il conféra au P. Capellari la fonction difficile de le seconder dans la nouvelle organisation de l'enseignement public qu'il donnait alors aux États romains.

Le pieux Camaldule vécut vingt ans de cette vie de prière et d'études silencieuses, comme font à Rome tant d'ecclésiastiques presque invisibles et de savants à peine connus. Le 21 mars 1825, le Pape le réserva *in petto* pour la pourpre qu'il lui donna publiquement le 13 mars de l'année suivante (1).

Dans le Consistoire où il fut promu, Capellari fut l'objet de très grands éloges, rarement prodigués, même en pareil cas :

> C'est un homme très remarquable pour l'intégrité et la gravité de ses mœurs, avait dit Léon XII, par son érudition surtout dans les matières ecclésiastiques; il a si longtemps travaillé dans l'intérêt du Saint-Siège que Nous avons cru devoir récompenser par la dignité du cardinalat les services qu'il lui a rendus avec une infatigable persévérance; car Nous Nous sommes fait une loi de n'élever aux dignités de l'Église que des hommes qui brillent par une renommée bien méritée de piété et de savoir et qui se sont frayé la carrière des honneurs par cette voie sainte et légitime et par nulle autre.

Elevé à cette haute dignité, le cardinal Capellari reçut le titre presbytéral de Saint-Calixte et fut nommé préfet de la Propagande, place très importante, comme chacun sait, et dont les attributions sont des plus étendues.

Le cardinal Capellari ne fut point au dessous d'un tel fardeau, lui qui, peu après, allait en porter un autre bien autrement pesant (2).

(1) CRÉTINEAU-JOLY, *L'Église romaine en face de la Révolution*, t. II, p. 189.

A propos de cet ouvrage, disons que l'auteur vécut à Rome dans la plus douce familiarité avec Grégoire XVI. Celui-ci mandait presque chaque soir Crétineau-Joly au Vatican pour se reposer dans une conversation intime et spirituelle des accablants travaux de la journée : « Asseyez-vous là, disait le Pape, et faites-moi rire!..... Pape, je suis votre père, mais nous sommes frères en littérature. Vous avez fait la *Vendée militaire* et l'*Histoire des Jésuites :* mais moi aussi je suis un écrivain célèbre. J'ai fait un beau livre, savez-vous? le *Triomphe de l'Église!*..... D'abord, nul n'en parlait, pas même dans mon couvent; mais depuis que je suis Pape, tout le monde convient que c'est un chef-d'œuvre! » (*Vie de Crétineau-Joly*, par le chanoine M. Maynard, p. 31.)

(2) Voir plus haut dans la biographie de ce Pape.

(1) Le Pape peut créer un cardinal sans le publier, se réservant de le *déclarer* lorsqu'il le croira opportun. L'utilité de cette réserve est double; d'abord, elle accorde la préséance au cardinal à partir du jour de la création *in petto;* puis, s'il est cardinal de curie, c'est-à-dire payé par le Vatican, son traitement court du même jour, et il en reçoit les arrérages au moment de sa publication. (Mgr BATTANDIER, *Annuaire pontifical catholique.*)

(2) En devenant cardinal, observe le cardinal Wiseman, un religieux conserve la couleur des vêtements de son Ordre. Ceux des Camaldules étant blancs, Capellari ne porta jamais d'autres couleurs comme moine, comme cardinal et comme Pape.

Le 14 décembre, les cardinaux, au nombre de trente-cinq, se réunirent au Quirinal. Comme pour les deux précédents Conclaves de 1823 et 1829 (1), M. le comte de La Tour-Maubourg, ambassadeur de France, prononça un discours auquel répondit le cardinal de Gregorio.

Le 2 février 1831, en la fête de la Purification de la Sainte Vierge, le Conclave s'achevait et le Sacré-Collège donnait à l'Église un Pontife nouveau qui prit le nom de Grégoire. Il n'y avait pas eu de Pape de ce nom depuis Alexandre Ludovisio, élu en 1621 et qui ne régna que deux ans et demi, sous le nom de Grégoire XV (2).

Déjà, dans le Conclave de 1829 qui avait élu Pie VIII, le cardinal Capellari, vivement appuyé par la France, représentée par M. de Chateaubriand, ambassadeur à Rome, avait réuni un nombre important de suffrages; dans celui de 1831, l'Autriche, qui l'avait précédemment combattu, lui opposait le cardinal Pacca; d'autres présentaient le cardinal Albani.

En dépit de toutes ces concurrences, le pieux Camaldule avait été élu après soixante-quatre jours de Conclave.

Le nouveau Pontife avait pris une part importante, souvent décisive, à presque toutes les affaires de l'Église traitées sous les deux règnes précédents. Aussi le peuple romain s'empressa-t-il de manifester une grande allégresse à laquelle fit écho l'univers tout entier.

Lamennais, alors enfant docile de l'Église, résumait ce sentiment général, lorsqu'il s'écriait dans l'*Avenir :*

> La piété, la science, la sagesse sont replacées sur l'immortel siège de saint Pierre. Le cardinal Capellari a fait un grand apprentissage de la papauté en sa qualité de préfet de la Propagande; son regard s'est habitué à embrasser le monde entier. La bénédiction qu'il répand, du haut du balcon de Saint-Pierre, sur la ville et le monde, réveillera aux extrémités de la terre les traces de sa bienfaisance que les déserts eux-mêmes ont connue.

Hélas! l'écrivain qui saluait ainsi l'aurore de ce pontificat devait en attrister la fin par son apostasie et, trois ans plus tard seulement, attirer sur sa tête les foudres de ce vigilant gardien de l'intégrité de la foi.

Le nouveau Pape fut couronné le 6 février, quatre jours après son élection. Cette cérémonie rappela par un de ses rites celle qui avait eu lieu pour Clément XIV.

Comme Ganganelli, Capellari n'était point encore évêque quand il fut élu Pape, et la consécration épiscopale étant nécessaire pour celui qui doit gouverner les pasteurs et les brebis, Grégoire XVI voulut faire coïncider la double cérémonie de sa consécration et de son couronnement.

Ainsi donc, du 2 février, jour où il accepta la charge suprême, au 6, jour de sa consécration, celui qui pouvait gouverner toutes les Églises, nommer ou déposer les évêques, leur conférer toute juridiction ordinaire et extraordinaire, ne pouvait encore ordonner un simple prêtre; ce qui établit d'une façon très nette la distinction entre le pouvoir d'ordre et le pouvoir de juridiction.

L'auguste cérémonie s'accomplit avec une grande pompe à l'autel de Saint-Pierre. Le Pape fut consacré avant la messe qu'il chanta lui-même pontificalement pour la première fois.

II. LA PREMIÈRE BÉNÉDICTION — BRUITS D'ÉMEUTES — SPECTACLE QUE PRÉSENTE L'EUROPE — LES SOCIÉTÉS SECRÈTES S'AGITENT — RÉVOLTE A MODÈNE — MESURES DE PRUDENCE QUE PREND A ROME LE CARDINAL BERNETTI — LA GARDE CIVIQUE AUGMENTÉE

Ce pontificat s'ouvrait dans l'allégresse. La matinée du 6 février avait été brillante;

(1) Les cardinaux qui entrèrent en Conclave le 14 décembre étaient : de l'Ordre des évêques, les cardinaux Pacca, Galeffi, Arezzo, de Gregorio, Falzacappa et Pedicini; de l'Ordre des prêtres : Opizzoni, Testaferrata, Naro, G. Doria, Palotta, Dandini, Odescalchi, Zurla, Bussi, Micara, Capellari, Caprano, Giustiniani, Franzoni, Barberini, Benvenuti, Nasalli, Weld, Mazio et de Rohan; de l'Ordre des diacres : Albani, Rivarola, Guerrieri, Frosini, Riario, Bernetti, Cristaldi, Marco y Catalan, de Simone.

Puis arrivèrent successivement Nembrini, Morozzo, Gaysruch, Gamberini, Inguanzo-Ribera et quelques autres qui portèrent à quarante-cinq le nombre total des cardinaux présents.

(2) Ce fut Grégoire XV qui éleva, en 1622, le siège de Paris en métropole et fonda la Propagande.

mais, tandis que le nouveau Pontife donnait de la *loggia* sa première bénédiction au peuple assemblé sur la place du Vatican, on lui apprit qu'une insurrection venait d'éclater à Bologne.

En dépit des avertissements qu'ils recevaient de l'Église, les gouvernements continuaient d'une façon plus ou moins voilée à favoriser les Sociétés secrètes, et ces associations maudites donnaient déjà partout leurs fruits amers. La révolution de Juillet était une des manifestations de leur puissance, et l'agitation s'était fait ressentir dans toute l'Europe.

Voici le tableau que trace Mgr Fèvre de l'état de l'Europe secouée par le vent de la révolution à cette époque.

L'étincelle vint de la Révolution de 1830. A l'exemple de la France, et peut-être à son instigation, la Grèce, qui combattait depuis douze ans pour repousser le croissant de son front marqué de la croix, reprenait avec ardeur la lutte dans laquelle l'Europe princière l'avait desservie. L'Espagne et le Portugal relevaient leurs bannières constitutionnelles; l'Allemagne croyait le temps venu d'obtenir ce qu'on lui avait d'abord promis et refusé ensuite; la Suisse avait déjà commencé à réformer ses constitutions dans un sens populaire; en Angleterre, au cri des radicaux demandant la liberté, se mêlait la voix terrible de la plèbe demandant du pain; la Belgique, au nom du catholicisme foulé aux pieds, se révoltait contre la Hollande; la Russie, qui mettait en mouvement ses innombrables armées pour rétablir la tranquillité en Europe, vit son avant-garde se retourner contre elle, c'est-à-dire la Pologne, qui, déployant une valeur signalée, invoquait le nom de Marie et sa nationalité (1).

Tel était, du Nord au Sud, l'aspect général de l'Europe où s'agitaient des intérêts si divers et des passions si ardentes; mais, nulle part comme en Italie, le mouvement était aussi fiévreux. C'est contre le duc de Modène, son plus redoutable ennemi, que la secte dirigea ses premiers coups.

Un certain Menotti, de Modène, avait, au nom des Loges, organisé un complot destiné à renverser le gouvernement de François IV. Le 3 février 1831, au lendemain même de l'élection de Grégoire XVI, le duc fut attaqué dans son palais; c'est alors que, s'entourant à la hâte d'une partie de sa garde, composée de jeunes gens qui, pour la plupart, n'avaient jamais senti l'odeur de la poudre:

« Venez, mes enfants, leur dit le duc, je vous dispense ici de toute étiquette, car, devant les balles des insurgés, nous sommes tous égaux!»

Puis, ôtant son chapeau, il fit par trois fois le signe de la croix et dit à ses nouveaux compagnons :

« Allons! maintenant, au nom de Dieu, en avant! »

Les assaillants furent mis en déroute et Menotti, s'enfuyant par les toits, fut arrêté et jeté en prison (1).

La nouvelle de ce succès arriva bientôt à Rome où le gouverneur, le cardinal Bernetti, se tenait sur ses gardes. D'autres récits de tentatives semblables lui parvenaient des diverses provinces, car les carbonari s'étaient dit que l'heure était venue d'essayer leurs forces et de compter les troupes qu'ils pouvaient mettre en campagne.

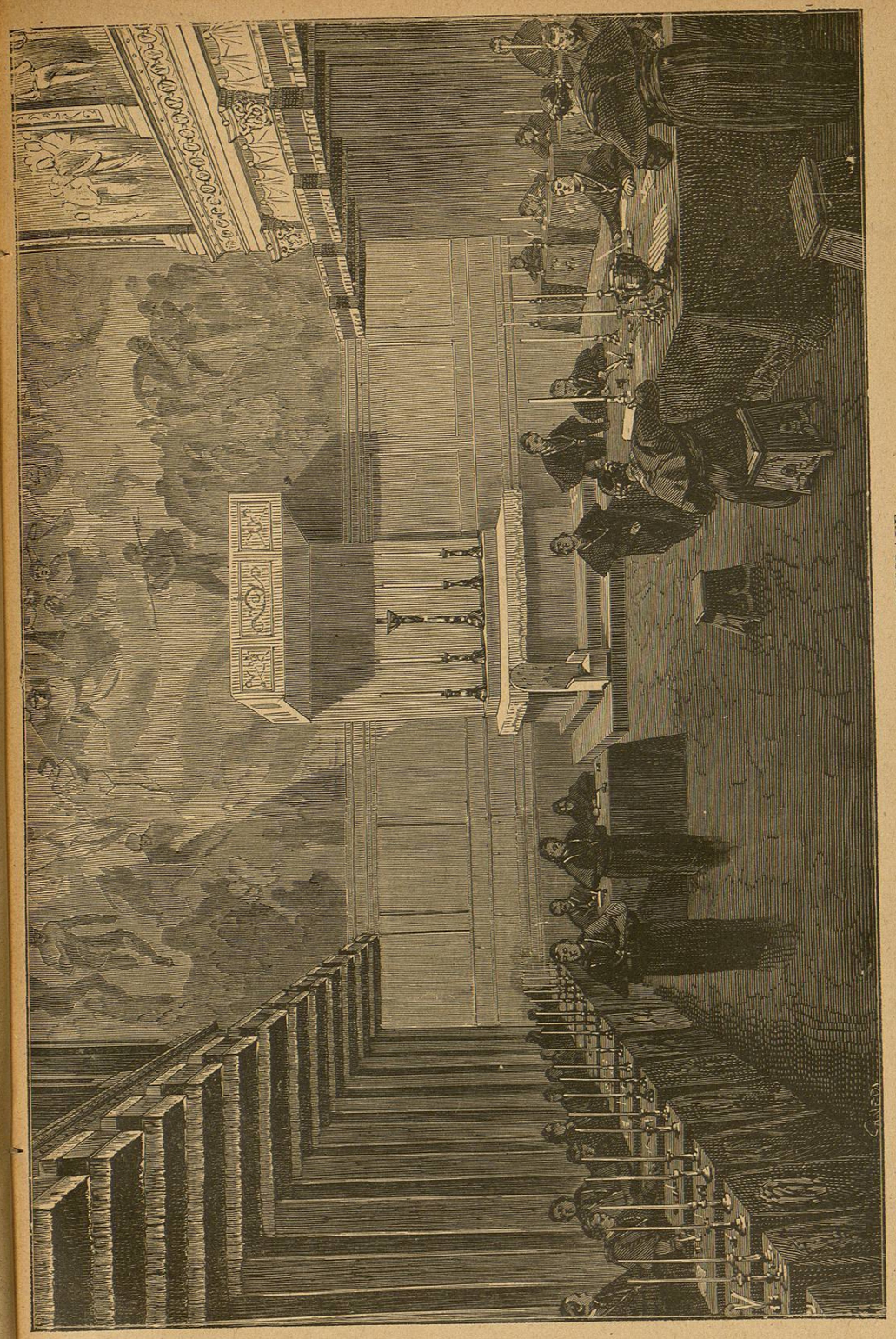
La vacance du Siège Apostolique leur avait paru favoriser ce dessein.

Déjà, le 9 février, un groupe avait tenté de s'emparer par surprise du fort Saint-Ange. Le gouverneur avait à temps déjoué le complot. Mais il craignait que la coïncidence du carnaval ne fût un prétexte à la populace de tenter quelque émeute. Le 12 février, un décret, signé Bernetti, fut affiché sur les murs, suspendant pour cette année les réjouissances bruyantes et les attroupements; les citoyens paisibles furent avertis de rester chez eux. Grâce à ces sages mesures, le calme fut maintenu et les débuts du pontificat nouveau ne furent pas, au moins dans Rome, ensanglantés par les luttes fratricides.

Nous disons dans Rome, car dans les Légations et dans les villes, il y eut, çà et là, quelques émeutes populaires, et notamment à Bologne et à Ferrare. A Rome, un mouvement contraire se dessina nettement,

(1) *Histoire de l'Église*, t. L, p. 331.

(1) Voir la biographie de François IV, duc de Modène, n° 94 des *Contemporains*.



LES CARDINAUX EN CONCLAVE